

Nantes / La Rochelle

Les propositions de randonnées permanentes sont nombreuses et offrent une grande variété de parcours. Maintenant je privilégie les départs de la maison. Après le tour d'Ille-et-Vilaine de l'an passé, j'avais le choix entre le tour de Loire-Atlantique ou le relais de France Nantes/La Rochelle. Après les 21 flèches de France, je me lance dans les relais dont l'organisation a été reprise par l'ACP (Audax Club Parisien). Autre raison de mon choix, la possibilité de faire deux fois étape à Brétignolles-sur-Mer dans la famille. L'affectif lié à l'économique ! Depuis que l'ACP a repris la gestion des Relais de France, l'intégralité du parcours est visible sur leur site. C'est une marque de confiance entre l'organisateur et le cyclo. Payer par anticipation pour voir me déplaisait fortement. Une nouvelle fois la date retenue pour le départ correspond avec une poussée de grosse chaleur. Donc malgré la canicule annoncée, je m'élançe. La randonneuse qui piaffait d'impatience dans le garage depuis un an est prête à bondir.

Mardi 13 juin matin
Nort-sur-Erdre/Brétignolles - 163 km
Le cyclo basique.

Accompagné de Jean-Marc, mon copain nortais, je démarre à 7 h 30 de la maison direction Couëron, pour rallier le parcours. Nous empruntons des petites routes pour éviter au maximum la circulation vers Nantes. J.-M. me tient compagnie jusqu'au passage de la Loire soit 37 km. En attendant le bac, je discute avec un cyclo-campeur parti de Saint-Malo direction Hendaye.

La chaleur annoncée s'est transformée en temps idéal. Je rejoins le parcours au Pellerin dès la traversée de la Loire. Direction Pornic pour le premier contrôle. Tampon dans une agence immobilière avant l'arrêt chez les amis de Croissy-sur-Seine, Catherine et Gérard Mans. J'arrive à 11 h 10. Un peu de répit devant une boisson fraîche puis repas de sportif avec quelques charcuteries de pays et une platée de pâtes aux fruits de mer. Fromage et dessert.



Avec GG avant de reprendre la route.

Mardi 13 juin après-midi
Le cyclo électrique.

12 h 30, il faut se quitter et reprendre la route. L'entrée dans Pornic n'a pas été une sinécure et la sortie s'annonce également des plus ardues. Gérard se propose de m'accompagner avec son vélo à assistance électrique, afin de me

faciliter la sortie de la ville. Nous passons devant les restaurants du port bondés, mélange de cyclos équipés pour la longue distance au milieu des costumes cravates et des vacanciers en shorts. Passé le pont, nous entamons une montée. Et là stupeur, c'est Cancellara devant moi qui s'envole. Gérard, le roi des bricoleurs, s'est fabriqué un vélo électrique ultra performant. Nous alternons entre petites routes et retours sur la D13 ultra chargée. Au bout d'une heure, Gérard opère un demi-tour et me souhaite bonne route. Dès que je le peux, je quitte le parcours officiel qui me semble n'être plus adapté à notre époque pour emprunter la D 97, une route de bord de mer plus bucolique. Je rejoins Bouin par le marais breton en longeant la mer, ses parcs à huîtres et



A la sortie de Pornic.

ses baraques de pêcheurs si typiques. À Beauvoir-sur-Mer, je retrouve la route sur laquelle j'ai roulé le mois passé lors de la sortie des deux jours de Blain.

Blain/Saint-Jean-de-Monts et retour soit 290 km. Bon entraînement. Pour l'occasion nous avons emprunté le passage du Gois pour aller à Noirmoutier. Une fois suffit, donc pas de variante dans ce relais de France. 17 heures : contrôle à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. J'arrive à 17 h 40 à Brétignolles chez Gérard, mon beau-frère, et Marie Thérèse, ma belle-sœur, pour un repos. Fin du premier acte.

Mercredi 14 juin 2017

Brétignolles/La Rochelle - 137 km

L'extra-terrestre sur un vélo antique.

Lever à 7 heures ; pas besoin de me presser pour faire les 124 km du parcours officiel, mais sans oublier que la boussole qui sommeille en moi peut s'activer à tout moment pour m'envoyer par monts et par vaux. A l'instant de partir, Gérard s'inquiète. C'est noir sur Noirmoutier, c'est un signe de pluie, dit-il. Effectivement un gros orage éclate. Je retarde mon départ. La pluie cesse, le ciel se dégage. J'enfourche ma monture et au bout de 200 mètres, dès le bord de mer atteint, la pluie refait son apparition. J'endosse l'imper mais pour peu de temps car le soleil revient et ne me quittera plus durant ces trois prochains jours. La route forestière jusqu'aux Sables-d'Olonne est agréable. Bientôt les communes d'Olonne-sur-Mer, le Château-d'Olonne et les Sables-d'Olonne ne feront plus qu'une seule agglomération de près de 50 000 habitants qui s'appellera les Sables-d'Olonne. À partir des Sables, j'emprunte la route du bord de mer ou la piste cyclable quand elle est cyclable. J'imagine la cohabitation l'été entre vélos, piétons, joggeurs et autres poussettes. Ce relais est à faire hors saison estivale.

Je suis choqué par l'absence systématique de réponses à mes bonjours ou signes amicaux lorsque je croise des promeneurs. Pas très conviviaux les Vendéens. Ça me change de l'empathie nortaise. Je quitte le bleu de la mer direction Talmont-Saint-Hilaire pour pointer dans une boulangerie. Pas de tampon humide mais une magnifique étiquette à coller sur la carte. Une grande première !

En direction de la Tranche-sur-Mer, je retrouve une piste cyclable dans la forêt qui exhale sa bonne odeur de pins. Hélas ces arbres ont des racines à fleur de sol et je tressaute et hoquette en permanence. La Tranche, arrêt repas pour un menu sandwich. Je passe devant l'hostellerie de plein air où avec Mireille et deux de nos petits-enfants nous allons passer une semaine début juillet. À Saint-Michel-en-l'Herm alors que je fais une pause pour me badigeonner de crème solaire et chercher la direction de Triaize, un cyclo géant, tête blonde et torse nus, vêtu d'un short genre basketteur et chaussé de tennis s'arrête à ma hauteur. Un étranger. On essaye de se comprendre et il me montre sa bicyclette qui me semble d'un autre âge, et surtout pas de dérailleur ; un plateau et un pignon. Un grand sac de sport en travers du porte-bagages. C'est un Suédois. Je comprends qu'il fait 50 à 80 km par jour. Il repart dans ma direction. Je termine de me tartiner la face et je reprends la route en me faisant fort de le rattraper sous peu. Eh bien pendant 6 kilomètres, je l'ai eu en point de mire mais impossible de boucher le trou. On roulait à la même vitesse. Lui haut perché sur son engin, le nez au vent, moi besogneux sur ma randonneuse. Heureusement il s'est arrêté. Donc très intrigué j'ai voulu en

savoir plus sur cet équipage. Je lui ai proposé de boire un verre au prochain village de Champagne-les-Marais où je devais pointer. Il me fait comprendre qu'il n'a pas d'argent ??? Mais je comptais bien l'inviter. Pas de chance, le seul bistrot du pays est fermé. On se rabat sur une supérette. Deux bières en boîte, bien fraîches. Le gérant parle anglais. Mickael, mon Suédois est parti de son pays le 6 avril, pour faire le tour d'Europe. Délai 6 mois. Donc il lui reste à cheminer en Espagne, au Portugal, à nouveau en France, Italie, Suisse, Autriche, etc., etc., sur le vélo de son grand-père, vieux de 80 ans. Le vélo, pas son grand-père. Faut voir la selle en cuir dure comme du bois et la pompe rouillée, relique d'une autre époque. (voir ci-dessous) Il ne doit pas beaucoup l'utiliser car son pneu arrière, celui que j'observe est très affaissé.



Sac à l'arrière, sac à l'avant. Je ne vous décris même pas la carte très sommaire, genre publicité pour une région, avec laquelle il trouve sa route.

Après ces rafraîchissements, cap sur La Rochelle. A la sortie de Puyravau, nous évitons par inadvertance la D10A. Heureusement, car cette route à très grande circulation et peu large n'est pas recommandée aux cyclos. J'en aurai confirmation sur le trajet retour. Les quelques kilomètres supplémentaires nous permettrons de longer le canal du Clain et de retrouver à l'intersection, une piste cyclable parallèle à la D10A et à contre sens, où nous sommes en sécurité. Passage sous un tunnel pour rejoindre Charron. C'est le moment choisi par Mickael pour accélérer le rythme. Le compteur indique 25/26 km/h, son garde-boue brinquebalant souffre sous le poids du sac et gémit de douleur. J'aurais bien voulu terminer en roue libre. Obligé de m'arracher dans le vent du bord de mer, pour suivre l'allure et prendre des relais. Dans une montée à l'approche de Lagord, nous enrhumons quatre cyclos promeneurs qui n'en reviennent pas. Je leur crie :

- C'est un extra-terrestre !

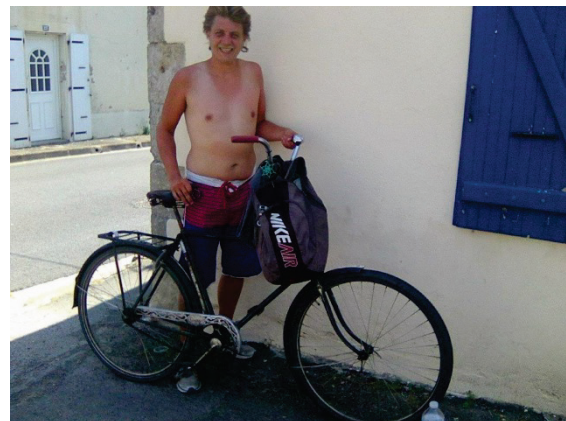
Ouf ! La zone industrielle où se situe mon hôtel est à proximité. On se dit adieu et il me remercie pour ce moment passé ensemble. Il a apprécié mes relais. Je tourne à gauche et je le regarde s'éloigner vers son avenir, mais certainement pas vers mon oubli.

Après quelques détours et retours dans la zone, je trouve enfin la direction de Puilboreau, après avoir vu le panneau La Rochelle. J'atteins l'hôtel *Première Classe* de La Rochelle Nord à 17 h 50.

Comme j'ai demandé une chambre au rez-de-chaussée pour éviter de porter mon vélo dans les étages, je me retrouve

dans la vaste chambre réservée aux personnes à mobilité réduite. Dîner au *Campanile* voisin et une bonne nuit réparatrice. Demain le retour.

Bernard Dauger C.C.Croissy-sur-Seine Nort, le 22 juillet 2017



Je me rappelle qu'avec le groupe de Croissy (il y a quelques décennies, les anciens s'en souviennent certainement), dans la côte de Chanteloup-les-Vignes, nous avons bataillé avec un cyclo lusitanien en jeans, santiags sur un vieux clou. Mais là ça dépasse l'entendement.